

ment : tous les députés des nations furent présents à la cérémonie.

En 1684, M. de la BARRE, alors gouverneur, ayant résolu de châtier les Goyogoins et les Tsonnonthouans, les Iroquois des trois autres cantons se firent médiateurs, et envoyèrent des députés audevant du général. Garakonthié était comme le chef de la députation. Ils trouvèrent la petite armée française presque aux abois dans une anse qui depuis fut appelée *Anse de la famine*. Garakonthié parla comme de coutume avec beaucoup de modération et de sagesse. Mais un chef, de la même tribu, nommé GARRANCUA, fit un discours fort hardi, et sut se donner tout l'honneur du traité fameux, et honteux pour les Français, par lequel M. de la Barre fut forcé, d'après ses engagements, de décamper dès le lendemain.

Garakonthié entra dans la suite dans tous les plans du P. DE LAMBERVILLE, et parut favoriser les Français, même après l'indigne trahison de Catarocouy. Cependant, quoiqu'il pût dire ou faire, il ne put empêcher le massacre de la Chine, fait par les Agniers, principalement. Il paraît qu'il perdit même la confiance des autres cantons et de ses compatriotes d'Onnontagué même, car la guerre recommença, devint générale, et les Iroquois ne voulurent entendre à des propositions de paix que lorsqu'ils y furent contraints par la nécessité, vers 1698 : Garakonthié mourut à peu près dans le même temps, dans un âge fort avancé.

On a parlé de la régularité de la conduite de cet illustre Iroquois dans la vie privée, de la pureté de ses mœurs, comme remarquables, même avant qu'il fût chrétien. C'est de lui qu'un de nos poètes a dit :

Salut, ô mortel distingué
Par la droiture et la franchise ;
Dont la candeur fut la devise ;
Honneur d'Onnontagué :

Ce que j'estime en toi, c'est bien moins l'éloquence,
L'art de négocier, que la sincérité,
Que la véracité,

Et des mœurs, chez les tiens, l'admirable décence.

F. M. B. . . . D.

LES PEINTRES GRECS,

OU TABLEAUX LES PLUS CÉLÈBRES DES PEINTRES DES TROIS
GRANDES ÉCOLES IONIQUE, SICYONIQUE ET AÏTIQUE.

POLYGNOTE de *Thasos* peignit un Guerrier avec son bouclier ; il peignit de plus le temple de Delphes, et le portique d'Athènes, en concurrence avec MILON.